

ses passions. A soixante ans de distance la diplomatie anglaise a employé avec succès les mêmes procédés qui servirent à Canning pour tenir la Sainte Alliance en échec.

Ce rapprochement entre l'Angleterre et ses anciennes colonies se traduira-t-il par une alliance intime et durable ? C'est le secret de l'avenir. Mais il est évident que l'Angleterre est devenue plus ferme, plus agressive même, depuis qu'elle a entraîné à sa suite dans le *Far East* un peuple parlant sa langue, partageant ses idées et ses préjugés.

Les optimistes veulent voir dans cette entente, que l'on décore du nom d'anglo-saxonne, la garantie d'une paix durable.

La paix ! En somme elle a régné sur la plus grande partie du monde civilisé durant les douze mois qui viennent de s'écouler (car ce ne sont pas les massacres de Manille, de Santiago, d'Omdurman, qui pouvait constituer une grande guerre.) Mais l'image de tranquillité pastorale, de douce fraternité que ce mot évoque est un mensonge en France comme en Angleterre, en Allemagne comme en Russie. La situation européenne actuelle n'a pas les sombres grandeurs, le sinistre éclat de la guerre ; mais elle en a les écrasants fardeaux, presque les ruines.

Sur toutes les frontières, des armées immenses se regardent dans une attitude d'hostilité constante, s'étudient, se mesurent, comme si demain elles devaient se battre. Dans tous les pays l'on travaille avec une ardeur fébrile à inventer et à fabriquer de nouveaux engins de destruction. Jamais les gouvernements n'ont été si loin dans la voie des armements, où depuis déjà assez longtemps ils dépensent la plus grande partie de leur énergie.

Et pourtant tous les chefs d'Etat désirent la paix : il n'en est pas un qui ne préfère jouir tranquillement de ses conquêtes, de sa gloire, plutôt que de s'embarquer dans des aventures qui peuvent toujours, en dépit de toute la prudence que l'on a pu apporter dans les préparatifs, aboutir aux plus terribles désastres. Le Czar paraît avoir compris le péril mieux que tout autre ; dans tous les cas il a pris l'initiative d'un

généreux mouvement en faveur d'un désarmement général.

Ce manifeste restera comme un document mémorable ; mais qui ose croire que le rêve qui y est formulé puisse se réaliser dans un avenir prochain ?

C'est que les chefs d'Etat ne sont plus maîtres de la situation. Dans beaucoup de pays le danger intérieur est plus grand que le péril extérieur. Les masses entretiennent des idées sociales et politiques qui menacent les républiques comme les trônes. Pour les empêcher de se révolter ouvertement il faut entretenir chez eux la crainte continuelle d'un ennemi étranger ; à un moment donné il peut devenir nécessaire de les lancer sur cet ennemi. La misérable affaire Dreyfus a servi de prétexte à l'agitation révolutionnaire en France, cette année ; en Allemagne, c'est le socialisme sous une autre forme ; en Autriche, en Turquie, en Suède, c'est le travail irrésistible des peuples asservis ; partout c'est le *struggle for life*, l'éternelle question de trouver de nouveaux domaines, des peuples moins avancés à exploiter pour le bénéfice de l'industrie nationale. Si les Etats-Unis souffrent moins que d'autres pays, leur appétit n'est pas moins vorace.

Voilà pourquoi la Chine étant tombée, toutes les puissances se sont ruées à l'assaut pour avoir leur part des dépouilles, pour empêcher le vainqueur de tout accaparer. Dans cette lutte effrénée il n'y a plus de lois ni de droit qui tiennent ; et la guerre peut éclater d'un jour à l'autre.

C'est en songeant à l'événement des intérêts en jeu, à la grandeur des armements en présence que l'on comprend combien le Canada, tout Puissance qu'il soit, est peu maître de ses destinées. Lié plus que jamais au sort de l'Empire par la politique et les déclarations de ses chefs, il n'est à proprement parler qu'un otage entre les mains des Etats-Unis, un point d'attaque ouvert aux ennemis de l'Angleterre. Toutes les déclamations du monde, toutes les affirmations que nous "sommes devenus une nation" n'y peuvent rien changer. L'année 1898 surtout a